Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico

Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)

Band: 2 (1888)

Artikel: Le plan d'Aventicum

Autor: Secretan, Eugène

Kapitel: IV: La région des Conches-Dessus : Prilas, Conchettes, Perruet, Prés de Prilas

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-237094

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IV

La région des Conches-Dessus.

Prilaz, Conchettes, Perruet, Prés de Prilaz.

Pour simplifier, nous désignerons ainsi le vaste terrain, généralement couvert de prés et de vergers, compris entre la grande route actuelle et l'ancienne voie romaine de la porte de l'est au théâtre, territoire limité par le chemin des Conches à l'occident, et, à l'orient, par les pentes plus ou moins boisées qui aboutissent au mur d'enceinte du côté de la Tornallaz[1]. Cette région ayant été abondamment explorée, dès le commencement de notre siècle, je la subdiviserai pour plus de clarté.

Suivons d'abord en la remontant, la voie romaine devenue le champêtre *chemin de Combes* (pas à confondre avec celui des Conches). Nous trouvons, le long de la dite voie, et comme garantie de sa direction, un emplacement fouillé en 1838, par les soins de M. D'Oleyres, construction abondante en couloirs et en petits murs mais qui, sauf erreur, n'a rien livré pour le musée. Un peu en arrière, au nord, est marquée une construction retrouvée en 1863, d'où provient un cadran solaire sur un bloc de calcaire fort curieux à étudier, parce qu'il est exactement adapté à la longitude d'Avenches, mais qui n'est point d'origine antique. En continuant à monter le chemin de Combes, on arrive à l'emplacement traversé par un aqueduc important et qui a livré, en 1868 et 1869, la mosaïque dite des lutteurs, probablement Hercule terrassant Antée. (Musée N°s 1391 et suivants.) Un peu plus haut, et un peu en deçà de l'alignement du chemin, ont été sorties du sol, en 1785, donc une année avant les fouilles de Ritter, une vingtaine d'amphores, de grande dimension (70 à 80 litres), mais dont la plupart

[1] A proprement parler, le terme de Conches (*concha,* coquille) ne devrait s'appliquer qu'à la partie de cette région qui présente une dépression sensible, mais l'usage l'emporte sur l'étymologie, si bien qu'on distingue les *Conches-Dessus* et les *Conches-Dessous,* or celles-ci sont plates comme la main.

se sont détériorées en les sortant[1]. Elles reposaient renversées, selon Ritter, entourées de murs et dans une espèce de cellier. C'était apparemment la cave de quelque villa voisine. Deux ou trois de ces belles amphores sont au musée d'Avenches, trois à celui de Berne (données en 1832 par l'ancien chancelier May); d'autres ont disparu à l'époque de la révolution de 1798. Tout près de là, à l'est, on aperçoit un vaste rectangle, nivelé par la main de l'homme, peut-être jadis une place publique?

Redescendons jusque vers la limite orientale du Forum, et suivons le chemin dit des Conches, en tournant le dos au théâtre. Voici, à droite du chemin, un ensemble de substructions d'où provient (1863) la première mosaïque retrouvée par M. Caspari; elle se compose d'une série de panneaux purement décoratifs, sans figure d'homme ni d'animal (voy. Bursian, planche XXVII); quoique moins appréciées par les archéologues, et cela se comprend, ces mosaïques-là ont, en réalité, un cachet plus artistique et accusent moins la décadence. Tout près de là figurent des emplacements fouillés en 1872 et 1875, sur lesquels je n'ai rien pu retrouver de précis. Rien à signaler non plus pour tout le champ de *Prilaz*, qui longe le chemin des Conches; rien non plus dans la portion de la *Conchette* attenante à ce même chemin. On est conduit à se demander s'il n'y avait pas là une place publique, qui sait? quelque *forum boarium* (marché au bétail), dans le genre de celui constaté en 1882, à Mandeure près de Montbéliard (*Epamanduodurum*)[2].

Un emplacement beaucoup plus productif, c'est le terrain Blanchod-D'Oleyres, à l'angle du chemin des Conches et de la grande route, abondamment fouillé en 1875. Dans une substruction d'environ 300 pieds carrés, on a trouvé quantité de poteries, de qualités et de formes diverses, dont une douzaine avec marques de potier, entre autres deux grandes écuelles en terre jaune signées *Sabinus*, une soupière en terre rouge sigillée (N° 1665), deux dou-

[1] Cette dernière assertion se fonde sur un recueil de charmantes aquarelles du peintre Curty, exécutées de 1783 à 1793, et déposées à la Bibliothèque de Fribourg. Cet album m'a été obligeamment confié par le bibliothécaire, M. l'abbé Gremaud.

[2] *Note sur une enceinte récemment découverte à Mandeure* (Doubs) par M. Ch. Duvernoy. (*Mémoires des Antiquaires de France*, tome XLIV.) Il est à remarquer que, dans la Conchette Jomini ont été trouvés, en 1875, six fers pour les bœufs, ainsi que divers instruments agricoles.

zaines de godets de lampe, deux tuiles légionnaires, dont l'une avec la marque de la XXIe légion, la redoutable Legio Rapax. (No 1675.) De là aussi sont provenues antérieurement plusieurs des grandes amphores du musée; c'est le cas pour les Nos 451 et 452, légués par M. D'Oleyres au musée en 1852. Puis, ce qui a dû toucher davantage encore propriétaires et ouvriers, il a été extrait du même emplacement une centaine de toises cubes de matériaux de construction, qui ont été vendus pour la somme de 1200 fr.! C'est là un chiffre exceptionnel, cependant on m'a cité, dans les Prés-Verts, le long du mur d'enceinte, un terrain d'où le propriétaire a sorti quelques centaines de chars de pierres! Ce devait être entre 1815 et 1820. Ces deux exemples, ajoutés à celui du théâtre (voir pag. 26), donnent une idée de la masse colossale de matériaux qu'a livrés le sol inépuisable d'Aventicum.

Retournons à nos Conches-Dessus, car proprement le terrain Blanchod-D'Oleyres n'en fait plus partie. En suivant le long de la route de Morat les *Conchettes*, c'est-à-dire la propriété Jomini-Schairrer, on arrive, un peu avant la petite fontaine du Bornalet, à un emplacement classique dans l'historique des fouilles. Ce n'était point, semble-t-il, un édifice public, mais quelque opulente maison particulière, fouillée de 1864 à 1866 par M. le syndic Schairrer. Indépendamment d'une multitude de fragments de poterie fine, de nombreux instruments en fer (tubes, anneaux, ciseaux, couperets, clefs, etc.) de divers morceaux de verre, entre autres un verre blanc très rare, travaillé à la meule (No 1147), c'est de là que viennent deux statuettes en bronze très précieuses par leur facture artistique et par leur bonne conservation : un acteur tragique (No 1286), et un gladiateur dit Samnite (No 1285), puis la statue en marbre (un tiers nature) d'un Silène portant une corbeille de fruits destinée aux sacrifices (No 1298), puis une statuette de Minerve, endommagée par le feu (No 1323), enfin la fameuse plume métallique, avec bec doré et avec étui (No 1177, et 1178), exemplaire jusqu'ici unique en Suisse[1].

[1] Ici comme ailleurs, mon but est de grouper les objets provenant d'un même emplacement et d'années différentes, mais non point d'en donner l'explication. Ceci sera l'affaire d'un guide méthodique du musée, qui devra se publier tôt ou tard.

Un peu plus avant dans les champs, au delà d'un tronçon de voie romaine, toujours à la Conchette Schairrer, a été mis au jour en 1869 un bâtiment notable. C'est du moins ce qui résulte d'une inscription brisée en plusieurs fragments, dont on a reconstitué approximativement le texte (voy. Hagen, *Tituli Aventicenses* N° 42). Il s'agit d'une *schola* élevée en souvenir d'un Otacilius Sabinus et par des membres de la même famille. L'inscription est d'une redondance oratoire et très provinciale, l'interprétation n'en est pas du tout commode, mais c'est bien d'une *schola* qu'il est question, et nous verrons plus loin ce qu'il faut entendre par là.

Encore plus au sud, sur le même terrain Schairrer, des fouilles faites en 1875 ont abouti à peu de chose comme traces de bâtiments ; c'est de là que provient une petite jatte en argent (N° 1731) où l'on avait cru voir des signes indéchiffrables soi-disant gravés sur le fond.

Dans un emplacement voisin, M. le pasteur Jomini a eu la bonne fortune de découvrir, en 1873, deux amphores d'Afrique remplies de dattes et d'olives carbonisées. Ces fruits du midi sont une des curiosités du musée (N°s 1644 et 1645), d'abord parce que leur présence, à Avenches, en dit long sur les moyens de transport usités au IIIe ou au IVe siècle de notre ère, puis parce qu'ils sont les témoins irréfutables de l'un des incendies qui ont consumé Aventicum.

Vis-à-vis de la *schola* d'Otacilius Sabinus, et sur la limite orientale des *Prés-de-Prilaz* s'élevait un édifice somptueux et considérable, retrouvé de 1849 à 1851, par M. D'Oleyres, et dessiné par ses soins (voy. un croquis dans Bursian p. 18 et 19). Il s'agit, si j'ai bien compris, d'une double colonnade de 112 pieds de long, dont l'entrée principale était formée par une arcade d'une douzaine de pieds d'écartement donnant accès dans ce promenoir par l'une des petites faces latérales. Entre la troisième et la cinquième colonne de la façade principale, faisant face à la *schola* d'Otacilius, s'avançait une petite esplanade occupée probablement par une statue équestre. A force de grouper les nombreux fragments d'inscriptions épars çà et là (N°s 103-105), on est arrivé à conclure que cette colonnade, sans doute couverte, était une *schola*

érigée en l'honneur de Q. Cluvius Macer, le *duumvir* (magistrature municipale), et que la statue équestre, du reste totalement détruite, devait être la sienne. Bien plus, on est arrivé à savoir, par une autre inscription, que Cluvius Macer avait fait construire à ses frais une *Curia*, une maison de ville, pour la cité d'Aventicum, (vraisemblablement vers le Forum) et que, en retour de cette munificence, les autorités locales lui avaient voté une *schola* et des statues. Plus tard, sa femme et l'un de ses fils y eurent aussi leur statue, et sans doute la *schola* des Macri fut décorée peu à peu de monuments commémoratifs. Malgré le grand nombre des débris recueillis là (Nos 3-102), il ne subsiste, outre les fragments d'inscription, qu'un seul et dernier vestige d'une statue, une main en bronze.

Et maintenant ce terme mystérieux de *schola* commence à se dégager des brouillards. Ici sa signification est presque claire : *scholam et statuas* dit l'une des inscriptions de 1849-1851, tandis que, pour l'édifice en mémoire d'Otacilius, il était dit : *scholam* et *(s) criptionem* (peut-être une « inscription » commémorative, peut-être une mention spéciale dans quelque registre officiel ?) Mais que peut signifier *schola* tout court? Evidemment sous l'empire et surtout en province, ce terme s'était écarté de son ou plutôt de ses divers sens primitifs. A Avenches, *schola* ne signifie plus même l'édifice servant de rendez-vous à diverses corporations de militaires ou de fonctionnaires publics ; il semble se dire couramment de tout bâtiment affecté à une confrérie quelconque. C'est le cas de la troisième *schola* authentiquement connue à Aventicum[1]. Elle a été découverte en juin 1804, dans « le pré des hoirs Guisan, » immédiatement au sud de la *schola* des Macri. Or, à l'inverse de la précédente, celle-ci est connue, non point par les débris de l'édifice lui-même, mais exclusivement par une inscrip-

[1] Malgré l'usage qui s'est établi de parler de la *Schola* des Camilli (en Perruet, 1810 et 1870) rien ne prouve que l'édifice en leur honneur en fût réellement une, ce qui était le cas de celui d'Yverdon. (Voy. Hagen, N° 86.) — Et quant au monument inconnu auquel se rapporte la fameuse dédicace, *medicis et professoribus*, encastrée dès le XVIe siècle dans l'église d'Avenches, il est impossible de rien affirmer d'authentique ni sur l'emplacement de ce monument ni même sur l'existence d'une école des hautes études. Après quoi, il est assez probable qu'Aventicum aura eu, depuis le règne d'Adrien, une institution de ce genre.

tion, remarquablement bien gravée et conservée, quoiqu'elle ait été plusieurs années gisant devant l'amphithéâtre, mal abritée, et cela par la négligence de l'Etat, à qui elle avait été donnée par les MM. Guisan. Cette inscription nous apprend que la corporation des *Nautæ* (comme qui dirait : la compagnie des transports par voie d'eau) avait fait élever cette *schola* en l'honneur de la Maison impériale. L'importance de la corporation des *Nautæ* ne surprend point, quand on se rappelle que les meilleurs matériaux de construction d'Aventicum sont les calcaires du Jura, et qu'ils y ont tous été amenés par voie d'eau.

En se rapprochant de nouveau de la grande route, mais sans sortir de cette région appelée tantôt Prés-de-Prilaz, tantôt Perruet (localité pierreuse), on remarquera sur le plan tout un ensemble de constructions, traversées par un aqueduc. L'un de ces massifs, fouillé en 1881 et 1882, et déjà auparavant, n'est autre qu'un temple, au dire de Caspari. Malgré sa position excentrique, cette hypothèse est plausible. Vers 1840, les débris exhaussaient encore le sol d'environ deux pieds : les recherches de Caspari, en 1881 et 1882, ont fait constater un massif de maçonnerie descendant à une quinzaine de pieds, comme pour les soubassements de temples au nord-ouest du Cigognier. Les fouilles furent donc peu productives ; il faut citer entre autres, en 1882, deux fragments d'un trépied ou d'un candélabre en bronze doré (Nos 1943 et 1944), et surtout une lamelle en bronze de sept centimètres de longueur, portant des lettres sur quatre lignes (No 1941). Dans l'opinion de Caspari, « cette pièce faisait partie de tout un assortiment, au moyen duquel les prêtres du lieu montaient leurs inscriptions. » Mais nulle trace naturellement des objets de valeur ni même des marbres fins qui avaient dû décorer cette vaste construction. On sait d'ailleurs que, de tous les édifices antiques, les temples sont ceux qui ont été le plus complètement détruits, du moins au nord des Alpes.

Toute cette portion des Conches-Dessus a été si souvent fouillée, et les antiquités trouvées y sont si abondantes, qu'il devient de plus en plus difficile de s'y orienter, à plus forte raison quand on n'est pas de la localité. L'inventaire Troyon, antérieur à 1852,

indique très incomplètement le lieu de provenance. Et puis, par le fait des changements de titres, de grades ou de fonctions, par le fait des alliances, des ventes, tel champ, depuis le commencement du siècle, sera désigné de quatre ou cinq façons différentes. Même pour les plus experts en cette matière, les propriétés présentes et passées des Fornallaz, des Fornerod, des D'Oleyres constituent un vrai labyrinthe, où je me serais égaré perpétuellement sans le fil d'Ariane d'un guide complaisant. Et quant au cadastre, comme il sera prochainement renouvelé pour le district d'Avenches, ce n'est pas le moment de s'appuyer sur lui. Je renonce donc à grouper une foule d'objets intéressants qui proviennent surtout des Conches-Dessus, ne pouvant dire exactement à quelle parcelle du plan ils appartiendraient. Leur place naturelle est d'ailleurs dans une description du musée plutôt que dans un aperçu topographique.

Mais il faut mentionner encore, en Perruet, deux emplacements importants, celui d'un grand hypocauste, transporté et reconstitué en 1862, au sous-sol du musée, et celui d'où sont sorties, en 1810 et en 1870, diverses inscriptions relatives à ce qu'on a appelé improprement la « *gens Camilla.* »

Les traces d'hypocaustes retrouvés à Avenches depuis un siècle sont innombrables, mais celui de 1862, sur un fonds du commandant Fornallaz en Perruet, est le mieux conservé dont on ait le souvenir. On sait que sous l'empire, même en Italie, les Romains, passablement frileux, chauffaient leurs maisons au moyen de calorifères à air chaud ou à eau chaude. Seulement au lieu d'être en métal comme nos calorifères modernes, les leurs étaient en terre cuite, et au lieu d'être dans les appartements, ils étaient pratiqués au-dessous, de là leur nom d'hypocaustes. Les Romains ne paraissent pas avoir employé d'autre combustible que le bois ; mais ils ont eu un savoir-faire surprenant pour utiliser la chaleur produite, la faisant circuler dans des conduites en briques de façon à chauffer tour à tour et inégalement les chambres de bains et le reste de l'appartement, sans y laisser pénétrer la fumée. L'emplacement d'un hypocauste n'indique donc point par là même des bains publics. Pour l'hypocauste de 1862, ce pouvait être le cas, vu les dimensions et la nature des constructions retrouvées au-

dessus de l'hypocauste. Celui-ci était formé de seize piliers, chacun d'une vingtaine de briques, reposant sur un dallage en marbre. Deux grands fours en pierre produisaient la chaleur voulue qui circulait de là entre les piliers de l'hypocauste, puis partout où la conduisaient les tubes ou les tuyaux. Au reste, un coup d'œil jeté sur l'hypocauste de 1862 reconstitué à peu près tel quel dans le sous-sol du musée (côte à côte avec une pirogue lacustre introduite là dix ans après) en dira plus long que descriptions ou croquis.

Venons-en donc aux inscriptions relatives aux *Camilli*. Elles ont été beaucoup étudiées et beaucoup discutées, en combinant celles trouvées à Avenches en Perruet et en Prilaz, avec celle de Villars-les-Moines et les deux d'Yverdon relatives à la même famille [1]. La place nous manque pour entrer dans ce débat, du reste un peu spécial. Il suffira de savoir que, sur une première inscription, trouvée en 1810, dans le fonds du grand conseiller Hector Fornallaz, en Perruet, Julia Festilla, une prêtresse (*flaminica*) du culte des Augustes (celle-là même à qui les habitants d'Yverdon dédièrent une inscription), rappelait les funérailles publiques et les statues votées à C. Valerius Camillus, un frère de son père ; cette inscription de 1810 a été longtemps crue perdue, elle s'est retrouvée à la Borde, une maison de campagne au-dessus de Lausanne et, dès 1879, elle figure au Musée cantonal, en attendant, espérons-le, de retourner dans sa patrie. Mais voici qu'en 1870 et 1871 une seconde inscription, découverte non loin de celle de 1810, montre la même Julia Festilla rappelant les honneurs dont fut comblé son père C. Julius Camillus. Ce devait être une des gloires de la récente Colonie flavienne, puisqu'il fut tribun militaire de la IVe légion, et plus tard, ensuite d'une campagne contre les *Britanni*, honoré par l'empereur Claude de récompenses exceptionnelles (la *hasta pura* et la *corona aurea*), plus tard encore, chef de la corporation des prêtres d'Auguste. De plus, coïncidence intéressante, cette inscription de Julia Festilla en mémoire de son père est identique à une autre inscription, de Villars-

[1] Les recherches et les conclusions de MM. Mommsen, Hagen, Müller, Wiener et Zündel sont clairement résumées dans la brochure de Doblhoff, p. 22-25. Lui-même a fait de *Julia Festilla*, la fille de Julius Camillus, l'héroïne d'un roman historique très mouvementé, et en trois volumes (Vienne, 1885).

les-Moines, maintenant dans le péristyle de la chapelle; identique, si ce n'est que celle-ci est officielle, au nom de la *Colonia pia, Flavia, constans, emerita Helvetiorum*, ce qui est la désignation consacrée pour Aventicum, mais seulement à partir de Vespasien et de Titus. Or, l'identité entre l'inscription officielle et celle de Julia Festilla nous permet de conjecturer que son père, déjà une notabilité militaire sous l'empereur Claude, aura joué un rôle important, sous Vespasien et Titus, lors de l'agrandissement d'Aventicum et de sa constitution en *colonia fœderata*, avec les prérogatives attachées au *jus latinum.*

En outre, cet édifice en l'honneur des *Camilli* est une des très rares constructions qui porte en soi sa date. Il est vrai que c'est à peu près tout ce que nous en connaissons : en 1810 on y découvrit un « portail sans linteau, dont les jambages sont des pilastres d'une seule pièce de marbre blanc » (lettre du doyen Bridel, — 1810? — *Cons. suisse*, seconde édition, tome VII, p. 125), et en 1872, deux jambes d'une statue en bronze, grandeur naturelle, munies à l'intérieur l'une et l'autre d'une barre de fer de soutien. (N° 1467.) Etait-ce ce qui restait de la statue de l'un des Camilli? *Sic transit gloria mundi!*

Sur notre plan figurent, aux Conches-Dessus, divers autres emplacements fouillés dans les vingt ou vingt-cinq dernières années; si l'on avait pris note, au fur et à mesure, de tous ceux qui l'ont été depuis le commencement du siècle, surtout depuis 1820, il resterait peu de places blanches à droite et à gauche de la grande route, depuis l'amphithéâtre jusqu'au mur d'enceinte. Et pourtant, même aux Conches-Dessus, il y a en abondance des terrains qui n'ont jamais été explorés régulièrement à cause de l'humidité du sol. Déjà du temps des Romains, l'emplacement appelé aujourd'hui Prés-de-Prilaz et Perruet devait être assez humide, à en juger par l'épaisseur de gravier du tronçon de voie romaine fouillé à l'est de ladite région. Grâce à leurs nombreux et excellents aqueducs et égoûts, ce défaut du sol fut très atténué; mais, depuis qu'ils sont en partie retrouvés et surtout en majeure partie obstrués, l'écoulement des eaux se fait encore plus mal là qu'ailleurs, et a rendu certaines fouilles impraticables jusqu'à présent.